

la vérité, de la vertu, du devoir et du courage. C'est tout l'avenir de la plupart d'entre eux qui se décide dans les trois ou quatre dernières années du collège. Ces âmes et ces cœurs sont encore de cire, de cire pure, sur laquelle le bon exemple, le bon conseil, marqueront aisément leur empreinte, et, à travers cette cire, comme à travers celle du graveur, iront bientôt s'imprimer, en traits ineffaçables, sur des cœurs et des âmes affermis par la vertu.

Oui c'est un noble labeur que celui de surveillant dans nos collèges catholiques. Et il n'est pas rare que ceux qui s'y sont consacrés aient le désir d'y employer toute leur vie.

* * *

Nous avons vécu pendant quelques années dans l'intimité presque quotidienne d'un de ces hommes. Il a passé cinquante ans dans le même collège. (Et quand il est mort, plus de 500 de ses anciens élèves suivirent respectueusement son cercueil qu'accompagnait aussi l'élite de toute une province.) — Il y était venu jeune encore. On lui confia la classe de huitième. Il l'a faite toute sa vie, cumulant peu après avec cette charge celle de surveillant général. Il n'était d'abord que bachelier ès-lettres. Il étudia les sciences et devint bachelier ès-sciences. Ce n'était pas assez : et sans rien négliger des multiples devoirs de sa double charge, il trouva le temps de préparer avec soin et subir avec succès, à deux ans d'intervalle, les épreuves de la licence ès-lettres et de la licence ès-sciences. On lui offrit de faire une classe supérieure.

— « Non, répondit-il, laissez-moi avec mes tout petits. Ils sont l'avenir. Ils m'interrogent beaucoup, et je puis leur répondre mieux que je ne faisais auparavant. » Et comme on insistait : — « Non reprit-il, car je puis être